

Tche Kiang, dont la capitale est Hang Tcheou; cette ville visitée jadis par les Arabes et les Persans, en 1832, par LINDSAY et GÜTZLAFF, venus de Canton sur le vaisseau de l'East India Company, *Lord Amherst*, fut occupée par les Anglais le 13 octobre 1841; ils l'évacuèrent le 7 mai 1842, pour remonter vers Chang Hai. Le premier consul d'Angleterre, envoyé en décembre 1843, était le sinologue distingué Robert THOM; il avait été devancé, d'ailleurs, par William Charles MILNE, missionnaire protestant<sup>1</sup>.

Chang Hai, dans la province de Kiang Sou, par 31° 14' 33" lat. N. et 119° 8' 54" long. E., l'un des cinq ports ouverts par le traité de Nan King, fut, avec Amoy et les Chou San, un des points, où au XVIII<sup>e</sup> siècle, lors des difficultés des Anglais avec les autorités de Canton, il avait été question de transporter le commerce britannique. Le rapport de Frederick PIGOU, chef de la factorerie anglaise à Canton, qui concluait à l'adoption de Chang Hai, resta dans les cartons.

Chang Hai.

Le pays dans lequel se trouve cette ville, devenue le centre le plus important du commerce de l'Extrême-Orient, a subi de très. grands changements. Sous les premières dynasties chinoises, il faisait partie de Yang Tcheou, l'une des neuf provinces établie par Yu le Grand; sous la dynastie T'ang, au commencement du VIII<sup>e</sup> siècle, la ville de Soung Kiang, dépendant alors de Sou Tcheou, se nommait Houa ting et son port Houa ting Hai est le moderne Chang Hai; en effet, à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, un fonctionnaire fut installé au port de Houa ting, Houa ting Hai comme l'un des inspecteurs du commerce étranger (*Che po*) pour prélever les droits sur les marchandises, et ce fut l'origine de Chang Hai qui, dans un édit de 1293, est le siège d'un des sept commissaires du commerce étranger: Ts'iouen Tcheou, Chang Hai, K'an p'ou Wen Tcheou, Kouang Toung, Hang Tcheou et K'in Youen. Le pays était autrefois appelé Hou tu, et c'était là que la rivière dite de Wou Soung, d'après le nom du village qu'elle baigne à sa barre, se jetait à la mer. Jadis, ce qu'on appelle aujourd'hui la rivière de Wou Soung

1. H. CORDIER, *l. c.*, pp. 983-984.